

“Le génie militaire de Vercingétorix” : un chemin de croix pour René Potier¹

François GIRON

« Non, cela n'avait rien d'un calvaire ! On était tous tellement enthousiastes à l'époque ! ». Ainsi réagit encore aujourd'hui Bruno Guinchard qui, dans les années 60, alors jeune fouilleur de Champagnole, a participé aux toutes premières campagnes menées par André Berthier et son équipe. Autour de ce chercheur basé à Constantine, des fouilleurs bénévoles se regroupaient, chaque été depuis 1964, sur le site de Syam-Cornu. Ils y avaient été rejoints, à partir de 1967, par René Potier, un professeur de Lettres venant de Caen, qui sut, d'emblée, s'imposer comme un acteur déterminant de cette aventure et, en 1973, a écrit un livre qui devait être une « bombe ». Pourtant l'étude récente de la correspondance Potier-Berthier, retraçant le détail de ces années 67 à 74, révèle que, si le livre en a bien été le thème central, il a connu en réalité une gestation longue et laborieuse, une naissance difficile et un destin des plus modestes. Finalement publié le 11 mai 73, soit plus de 5 ans après la première idée d'un tel ouvrage, *Le génie militaire de Vercingétorix* ou le mythe Alise Alésia est resté confidentiel et pourrait sembler avoir très rapidement sombré dans l'oubli.

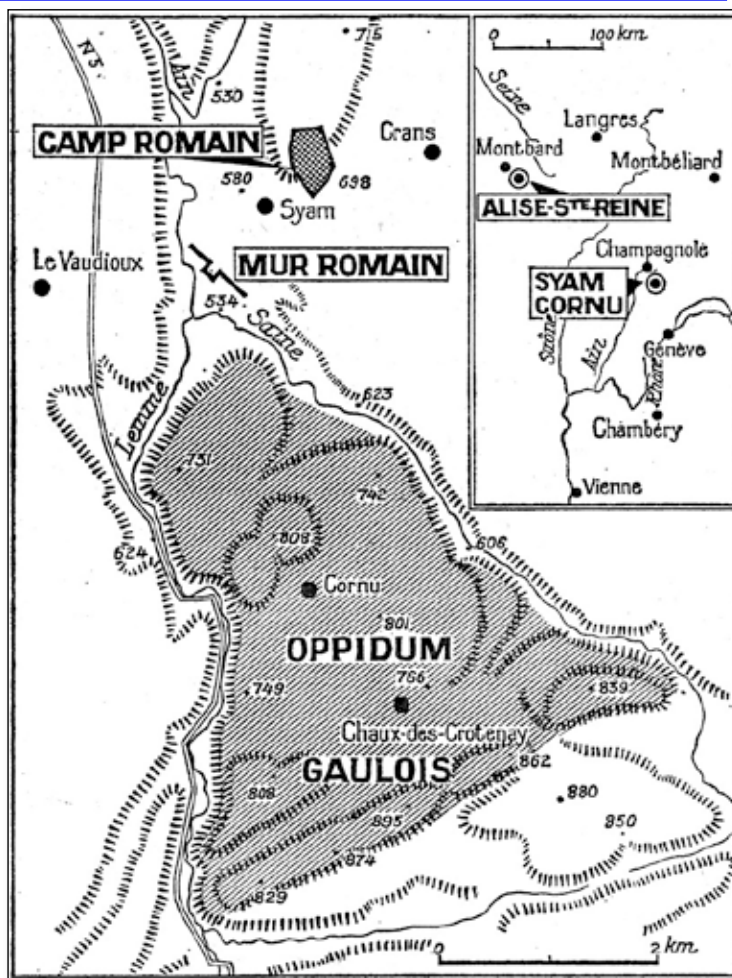
1967 - La rencontre

C'est l'article de Jean-Marie Dunoyer, dans *Le Monde* de janvier 1967 [J- 1967-00752] révélant au public qu'un archéologue situait *Alesia* dans le Jura, qui est à l'origine de la rencontre de deux érudits d'origine et de situations très différentes.

Éloignés tous deux de l'Est de la France, René Potier et André Berthier échangèrent avec passion sur *Alesia* dès leurs premiers contacts épistolaires de mars 67, en peaufinant notamment un premier article de Potier qui se voulait être une critique de la thèse de Jacques Harmand “*Une campagne césarienne. Alésia*” qui venait de sortir. Après leur rencontre à Syam-Cornu au cours de l'été, leurs visions sur l'alternative jurassienne n'ont cessé de converger. Leur passion commune pour en démontrer la réalité les a amenés à se rejoindre et à publier un document majeur.

Après une quinzaine de lettres échangées, Berthier écrit : « *Je n'hésite pas à vous dire que votre synthèse est magistrale. (...) Nous avons pensé qu'un texte aussi solide qu'est le vôtre et qui a ce long développement, pourrait faire l'objet d'un tiré à part, dont je pourrai prendre les frais sur les fonds de mission....* » [C-1967-01055].

Potier, le 16 novembre 67 félicite Berthier et précise son idée d'un développement plus important : « *Je sors plus certain que jamais que vous avez raison et que vous tenez Alesia (...). Ma fille le tape à la machine (...). Nous aurions de quoi faire une monographie – peut-être pourrai-je alors contacter Hachette, éditeur des Constans, en lui laissant entendre*



qu'il devra refondre son 7ème livre de César ! » [C-1967-02248]. Il y a là, déjà, tout le projet d'un nouveau livre pratiquement commun, la force de frappe, le contenu et l'ambition d'un gros éditeur. Très vite et malgré la distance, des échanges s'établissent pour poser le sujet et corriger les premières épreuves. Le rythme de cette correspondance est très soutenu car si le courrier que Potier commence

1- Avec l'aimable contribution et le précieux témoignage de Bruno Guinchard, qui a bien côtoyé André Berthier et René Potier.

le 29 décembre 67 par : « *Cher Monsieur, Je voudrais à la fois vous remercier et vous rassurer ; vous remercier de l'aide que vous m'apportez en relisant avec tant de soin mon manuscrit. Toutes vos remarques sont pertinentes et j'en ai tenu grand compte.* »..., il se poursuit ensuite par des rajouts du fait des nouveaux courriers qui arrivent : « *Mardi 2 janvier : Je reçois votre second envoi. J'en ai lu les remarques et les notes avec beaucoup d'intérêt. Je vais retravailler ces pages dans le sens que vous m'indiquez, surtout les étapes de César à travers le pays des Séquanais (...)* *Vendredi 5 : J'ai refait le chapitre sur l'installation de la base de Langres et j'attaque le "Passage en Séquanie". J'avais pensé, en effet, qu'il fallait reprendre longuement ces deux faits importants de la campagne.* » [C-1967-01055]

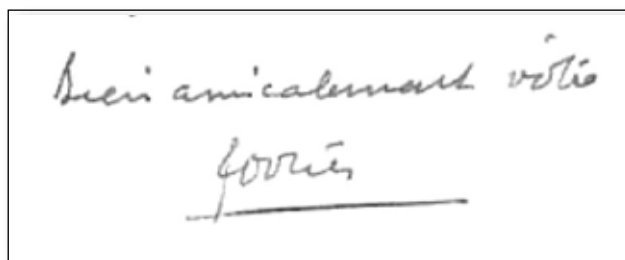
1968 - De l'article au livre

Potier est gêné du rythme qu'il impose à Berthier car il le sollicite très souvent. 11 janvier 68 : « *J'ai reçu hier votre dernier envoi et suis confus de vous avoir tant mis à contribution* », 25 janvier : « *Les chapitres refondus sont prêts à prendre le chemin de Constantine. (...) il ne faut pas que vous hésitez à me faire part de vos doutes* ». Sans du tout s'en offusquer, Berthier l'encourage même le 11 février : « *Vos analyses patientes et serrées font je crois nettement progresser la vérité, dans un sens positif.* » Le début d'année 68 est particulièrement interactif avec l'intervention d'appoints extérieurs, comme Bouvet (collègue caennais de Potier, qui rédigera la préface du futur livre).

Berthier le 27 avril 68 : « *J'attends donc maintenant l'édition revue et corrigée de votre Mythe d'Alise-Sainte-Reine.* », Potier lui répond le 6 mai : « *Enfin, j'espère vous envoyer la semaine prochaine Le Mythe d'Alise-Sainte-Reine. La lecture vous en sera plus agréable puisque vous en avez fait la correction. (...) Il n'empêche que j'attendrai de vous vos critiques d'ensemble ou de détail.* » [C-1968-01917]. Tout semble augurer d'une parution prochaine mais on est en mai 68 !

Au-delà des problèmes d'expressions latines, une vraie contestation de fond commence à se poser, celle du plan exposée par Potier le 24 juin, qui a le courage d'afficher ses doutes sur son latinisme : « *Bouvet a revu l'ensemble très soigneusement. (...) Son objection majeure est la suivante : trop de répétitions qui proviennent d'un plan un peu déconcertant. (...) En bref il faudrait refondre tout !* »

Potier, le 2 juillet, confirme que la structuration du livre est plus complexe à gérer (on est à plus de 200 pages, ce n'est plus un simple article) et préfère en parler avec Berthier qu'il rencontre cet été :



« *Nous pourrions, de vive voix en août, le "soir, à la chandelle" mettre au point le plan de ce travail.* » [C-1968-01918].

Le 10 novembre, Potier fait part de ses doutes : « *J'ai commencé l'année scolaire avec un groupe de stagiaires de C.A.P.E.S. qui rongent mes loisirs et j'ai hâte de mettre au point, en suivant vos conseils, les chapitres refondus du Mythe d'Alise ; je me demande d'ailleurs si ce titre est assez percutant. (...) (Le mythe d'Alise-Alesia ? La troisième bataille d'Alesia ? Après celle de César, celle des Carcopino, etc.)* ».

Mais Berthier, le 17 novembre, l'encourage à poursuivre l'effort dans la construction de son livre : « *Je pense qu'au cours de l'hiver je recevrai régulièrement de vous les nouveaux chapitres de votre livre dont l'édition devient plus nécessaire que jamais.* » Potier s'active donc, finalise plutôt bien et répond le 10 décembre : « *J'ai terminé mon travail de révision. Il est à la frappe. Je vous enverrai les chapitres refaits pour que vous les corrigiez.* » Puis il conclut le 20 décembre, avec un bon mot : « *Enfin voici le résultat de mes élucubrations !! (...) N'ayez pas peur de critiquer. Je pense cependant que j'ai remis de l'ordre dans tout cet ouvrage qui a été construit un peu vaille que vaille.* » [C-1968-01919]

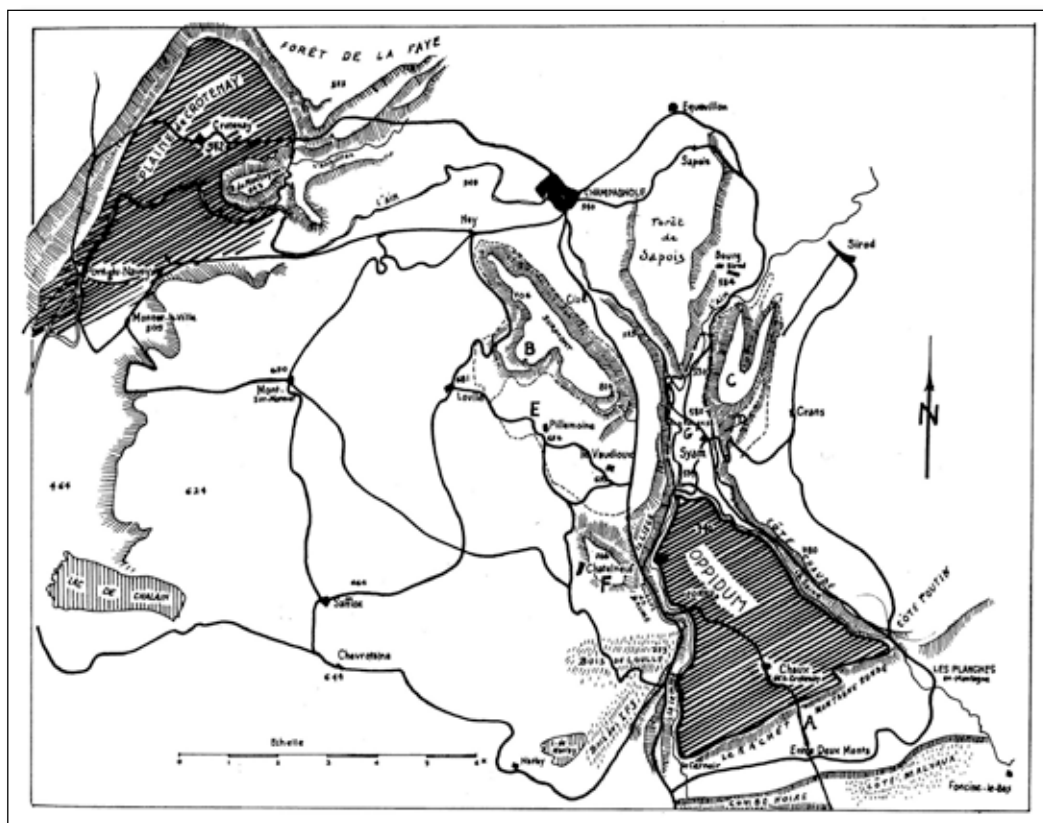
1969 - Premières corrections

Dès le 9 janvier 69, Potier s'inquiète de la bonne réception de ses travaux par Berthier et, toujours, de son verdict : « *Il faudra me dire, sans ménagement, si vous ne désirez pas que je revienne sur un détail, sur un paragraphe* ». Le 8 février, il a finalement bien tout reçu et répond à Berthier : « *Ce sont les harassantes occupations du lycée (stagiaires et réformes en cours) qui m'ont empêché de vous accuser réception de votre paquet. Vos réflexions très pertinentes m'ont incité à me remettre au travail.* » Dans cette longue lettre de 3 feuillets, Potier soumet d'ailleurs à Berthier le nouveau plan de l'ouvrage et demande toujours son avis pour le titre. Le *Mythe d'Alise* reste central mais la question est de savoir comment bien valoriser Vercingétorix, en tant que stratège gaulois. Le dossier avance bien et s'enrichit et le plan, qui n'est pas alors complètement stabilisé, subira encore beaucoup de variations. Le 20 février, Berthier l'encourage : « *Travaillez donc avec confiance à votre ouvrage, malgré les "harassantes occupations du lycée". Je vous renvoie sous ce pli trois nouveaux cahiers annotés.* » [C-1969-01946]

On en est, alors, à plus de 50 lettres échangées mais

le temps a passé et le livre n'est plus le seul sujet abordé dans ces courriers abondants et chargés. Au printemps 69, alors que Potier passe 3 jours à Syam-Cornu avec son fils² et l'abbé Couanon, un parent de Caen, de nombreuses questions pratiques se posent sur place. Potier va de plus en plus servir de relai opérationnel à Berthier pour les travaux et investigations à mener et surtout, la conduite des équipes et des hommes qui va sérieusement peser sur la gestion du temps. Son ami Edeine³, qui a rejoint le groupe, prépare la venue d'été de son École du Mont-Joly et va occuper une place qui sera déterminante. Ce n'est plus qu'en *Post-Scriptum* que le dossier du livre est abordé dans le courrier du 15 avril : « P.S. J'ai terminé mon travail et j'attends, pour y mettre la dernière main, vos observations sur les feuillets que vous détenez. » [C-1969-01947]

À la suite des vacances studieuses de l'été 69, où ils se sont retrouvés à Syam, il faut attendre le 26 octobre pour lire chez Potier : « *Mon ouvrage est refondu, revu et corrigé ! Il est à la frappe. Disons que le manuscrit sera disponible vers décembre car ma fille me demande un bon mois pour le taper à la machine. Peut-être alors sera-t-il bon que vous contactiez Francis Ambrière pour savoir si l'ouvrage intéresserait Hachette.* » Deux lettres de Berthier (11 et 18 novembre) manquent car Potier y répond le 21 novembre 69 : « *J'ai refait entièrement, pour mon bouquin, le chapitre des fouilles au XIX^e siècle à Alise (...)* Votre ami Sergent m'a donné d'excellents conseils sur le plan de mon bouquin qui est entièrement refondu. Je m'occupe de l'illustration. De ce fait, il a pris une valeur plus commerciale et, surtout, une allure démonstrative renforcée. » [C-1969-01056]



*Double site de Crotenay et de Chaux-des-Crotenay
dessin extrait du livre de René Potier (p. 157)*

C'est aussi au cours de cette année 69 que Eychart⁴ viendra en août épauler Berthier. Pour Potier, cet avis est de poids quand il « *conseille de persévérer sans (se) soucier des critiques* » [C-1969-01049] et : « *Depuis dix ans qu'il lutte contre ses ennemis qui sont... les nôtres, il a acquis une expérience dont il veut bien nous faire bénéficier.* » [C-1969-1950].

² Il s'agit de Jean-Claude Potier qui a bien connu cette période et autorise ArchéoJuraSites à republier le livre de son père.

³ Bernard Edeine, ethnologue et archéologue caennais, intervenu sur le chantier Berthier de 1969 à 1972.

1970 - Quel éditeur ?

Berthier, le 24 janvier 70, demande à Potier de ses nouvelles : « *Votre manuscrit sera-t-il prêt à la mi-février ? Si oui, nous pourrions ensemble aller voir Ambrière.* » [C-1970-01090]. Mais Potier n'est pas prêt et répond : « *Mon manuscrit est à la frappe mais ne sera pas achevé à cette date. Vous ne le reconnaîtrez pas car il a été refondu entièrement. Avec les conseils de Mlle Brenet et de notre ami Sergent j'ai refait des chapitres entiers (naissance d'Alise par exemple).* » [C-1970-04389]. Berthier le

⁴ Paul Eychart, inventeur de Gergovie localisé aux Côtes de Clermont et non à Mergogne (site officiel)

félicite le 12 avril et l'engage surtout à être convaincant : « *Je suis heureux de savoir votre manuscrit en bonne voie de fin de dactylographie. (...) Pour l'édition de votre livre, il y a trois portes possibles : Hachette, par Ambrière ; Flammarion et Plon (collection dirigée par Brion), mais il faut, pour entamer des pourparlers, pouvoir proposer les bonnes feuilles* ». [C-1970-01090]

Après les vacances d'été de 70, où ils se sont vus, à partir du 14 juillet, en échangeant épreuves et documents (illustrations surtout), Berthier, de retour à Constantine, écrit à Potier le 28 septembre en offrant son carnet d'adresses et en insistant, toujours, sur la qualité des bonnes feuilles qui doivent convaincre et de l'illustration qui est à reprendre : « *J'ai vu longuement Monsieur Francis Ambrière, qui a pris note de votre nom et de votre adresse. Vous pourrez lui porter vos bonnes feuilles quand vous voudrez, quand tout sera au point. (...) Toute l'illustration est à revoir, photos, plans graphiques, car il faut que ce soit percutant et parlant. Mes enfants pourraient vous aider...* ». [C-1970-01091].

Puis, le 22 octobre, il le félicite pour ses démonstrations mais l'encourage aussi pour la finalisation du projet : « *Votre réhabilitation de Vercingétorix est excellente et votre conclusion pertinente. Vous allez, bien sûr, avoir un gros travail pour la dernière mise au point.* » [C-1970-01091].

En fin d'année 70, les affaires semblent enfin engagées car Potier indique le 21 décembre : « *Francis Ambrière m'a envoyé une charmante lettre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir me recevoir avant le 7 janvier prochain. Il me fixe rendez-vous à 17 heures en me disant qu'il sera heureux de faire ma connaissance et de lire mon travail "avec toute l'attention que ce travail mérite". On ne peut être plus aimable. J'ai en main toutes les illustrations de Eychart. Les cartes vont être refaites. Je confierai un ou deux travaux à Dominique⁵ auquel j'écris que je passerai le voir le 7 janvier en fin de matinée ou au début de l'après-midi.* » [C-1970-01091]

1971 - Relecture et corrections

« *Aucune nouvelle de F. Ambrière. Pas de nouvelle, bonne nouvelle !* » commente Potier le 3 mars 71, où la déception se cache mal derrière l'ironie feinte. Ce ne sera qu'au début du printemps, que Potier aura finalement des nouvelles et transmettra à Berthier l'information qui paraît, pour le moins, dans un climat incertain, une tergiversation : « *Ci-joint aussi photocopie de la réponse d'Ambrière. L'aspect technique du livre l'a sans doute découragé, et peut-être aussi la peur de se mettre à dos les historiens d'Alise. Que faire ?* » [C-1971-02302]. Mais ce ne sera pas la seule déconvenue. Le 22 avril, Potier doit informer Berthier du double refus qui est tombé pour les fouilles demandées, subvention et autorisation. Gros doute :

⁵ Dominique Berthier, fils d'André qui a travaillé sur les cartes et dessins du livre de Potier.

« *Pour mon manuscrit je ne sais que faire sinon le relire, le mettre au point. (...) Le dépouiller de l'appareil de pure érudition ? C'est le priver de ses retranchements et l'exposer à toutes les attaques. C'est une solution à considérer en dernier lieu. Hélas ! Tout cela n'est pas heureux. Mais ne perdons pas courage.* » [C-1971-01092]

Tant bien que mal, Berthier va essayer de relativiser. Ainsi le 26 avril : « *Ne parlons pas de malheurs mais seulement de contretemps...* » Puis il poursuit, lucide, concernant surtout les refus confirmés : « *On peut être persuadé que les conclusions de la Commission étaient arrêtées à l'avance. (...) Une conspiration du silence va être établie contre nous...* » On ne lira rien de plus, dans la correspondance archivée entre Potier et Berthier, sur ce qui s'est passé entre la fin du printemps et l'été 71. Il faudra attendre la lettre du 4 octobre où Potier annonce qu'il est en retraite depuis le 13 septembre mais il ne parle plus directement du livre [C-1971-02303]. Tout se passe comme si, sous le coup des observations et découvertes de terrain de la « fructueuse campagne d'été », le projet éditorial avait été mis de côté...



C'est seulement le 23 octobre que Potier revient au livre : « *Vous vous rappelez que j'ai longuement insisté dans mon manuscrit sur le fait que la route Dole-Genève était libre de fleuves après le passage de la Saône et du Doubs et que, par contre, Salins-Alaise-Ornans présentait une multitude de cours d'eau où César aurait trouvé tous les ponts coupés. Je suis heureux que vous ayez repris cette idée.* » [C-1970-01091] [NDLR – Erreur d'année corrigée... C'est bien 71]. Une courte phrase du

3 décembre suffit à confirmer que la gestation de son livre continue bel et bien : « *L'éditeur de Eychart est certain de me faire un contrat sur souscription ; le bouquin paraîtrait pour Pâques.* » [C-1971-01092] Au bout de la centaine de lettres d'échanges (avec juste les courriers conservés), on sent qu'on va peut-être basculer vers un *happy end*. L'année se terminera pourtant sur un drame familial qui marquera toute la suite...

1972 - Chère souscription

Le premier courrier de l'année 72 restera un moment terrible où, face au décès brutal de sa fille Brigitte, sa « *dévouée secrétaire* », Potier partage longuement, de façon déchirante au début, en ce 31 janvier 72, sa vive émotion avec les Berthier, ses chers amis de Constantine. Une fois ces poignants échanges exprimés, il passe aux nouvelles opérationnelles en tête desquelles, on retrouve bien le projet d'édition : « *Ceci dit, voici quelques nouvelles. Je pars à Clermont porter mon manuscrit à Eychart samedi prochain pour établissement de contrat avec souscriptions. Je ne risque que 500 000 anciens francs sur lesquels Edeine et Eychart m'assurent chacun pour 100 000 F.* » [C-1972-02049]. Berthier répond le 5 février avec des mots réconfortants : « *Oui, cher ami, ce sont les travaux qui permettent de garder l'équilibre et qui vous sauveront. (...) Il faut que votre livre paraisse le plus tôt possible.* » On voit là que, l'action reprenant le dessus chez Potier, avec les vifs encouragements (investissement de 100 000 F) de Berthier, le livre est désormais engagé. Le 15 février, Potier indique le montage financier : « *Le devis (avec taxes) montera à environ 4 millions pour 1 000 exemplaires. (...) Le prix du livre, selon Eychart, devrait se fixer autour de 60 F pour que les frais soient couverts avec 700 souscriptions.* » C'est le début d'un vrai dossier technique. Le 9 mars, Potier fait part de ses inquiétudes : « *Je suis effrayé par le nombre des adresses que j'aurai à faire. (...) Le contrat à signer doit être envoyé cette semaine et les bulletins vont suivre ; je vous en enverrai 5 ou 600.* » [C-1972-02050]

Le 10 avril, Potier fait ainsi un premier point d'étape sur la souscription : « *Eychart est arrivé mercredi. Je lui ai remis toutes mes listes de souscription car l'éditeur va se charger de les envoyer lui-même.* » (C-1972-02883). Sur cette même lettre figure l'annonce principale de la découverte des pieux du champ Tissot, avec plusieurs croquis à l'appui. Berthier y répondra le 17 avril avec un satisfecit amusé...

« *Il est piquant de voir que ce sont les Éditions Volcans qui vont vous imprimer, on ne pouvait trouver meilleure raison sociale.* », et, à propos des pieux : « *Les nouvelles que vous nous donnez du champ Tissot sont du plus haut intérêt. (...) Il est évident que si nous tenions une zone de lilia dans le champ Tissot, ce serait*

partie gagnée. » [C-1972-02082]

Le brusque et surprenant départ d'Edeine du chantier aura malheureusement de fâcheuses conséquences



pour la suite. Potier évoque le 2 octobre ce qui devient le sujet principal et même unique du courrier : « *Eychart m'écrit qu'il a discuté ferme avec l'éditeur qui doit me proposer, face aux 220 souscriptions reçues par lui jusqu'à ce jour, l'arrangement suivant : il me demandera de doubler la somme de 5 000 F que je devrais lui verser un an après la sortie du livre, si les ventes ne couvraient pas les frais d'impression. Il me demanderait 10 000 F, payables en quatre versements trimestriels. Avant de donner mon accord je voudrais contacter Eychart, Edeine, mon fils et vous-même pour savoir si je puis toujours compter sur la participation de 1 000 F que vous m'avez généreusement proposée. Assurer seul 10 000 F, j'en suis incapable avec ma seule retraite.* » On entre de facto dans la dure réalité du business... Avec l'appui technique d'Eychart, Potier reprend courage en exprimant le 25 octobre sa confiance à tout son réseau : « *Eychart m'écrit que le livre est à la composition et que je dois m'attendre à recevoir des épreuves à corriger. Tout va bien de ce côté. C'est Eychart qui s'occupe du papier, des petits détails et qui va me composer en couverture un magnifique visage de Vercingétorix, le jeune homme tel que nous voulons le réhabiliter.* » [C-1972-03970]. Puis il lui signale le 6 décembre, en introduction d'une autre lettre illustrée : « *Mon bouquin s'imprime... assez lentement. J'ai corrigé les épreuves de la moitié du manuscrit. Eychart surveille les illustrations. L'imprimé me paraît plus percutant que le manuscrit.* » [C-1972-02308].

1973 - Sous presse

Berthier, tout au mariage de sa fille Claire, n'oublie pas les affaires et écrit à Potier le 29 janvier 73 en s'associant à ce qu'il croit être son futur succès : « *Nous avons été heureux d'apprendre que votre livre allait bientôt paraître, ce qui va être une grande satisfaction pour vous et pour nous.* » [C-1973-03971] Le 26 mars, Potier : « *Nous attendons la sortie de mon livre. Je crois que vous serez satisfait de ce travail. Vous savez que 50 exemplaires hors-série sont destinés à la publicité.* » Le 31 mars, Berthier répond aussitôt : « *Mais le grand évènement c'est la sortie prochaine de votre livre que nous attendons avec impatience.*

Les Éditions Volcans semblent avoir fait du bon travail d'après ce que vous voulez bien nous dire et c'est fort heureux étant donné la carrière que votre ouvrage devra poursuivre. » [C-1973-02328] Le 19 avril, Potier annonce un nouveau retard de parution et suggère de contacter Druon, nouveau ministre des Affaires Culturelles.

Le 19 mai, Potier est libéré avec la sortie de son livre qu'il a engagé à compte d'auteur, les Éditions Volcans agissant comme simple imprimeur, et s'en ouvre évidemment à Berthier : « Je suis heureux que vous ayez vu l'annonce de mon livre dans le supplément de la bibliographie (...). Tout le monde ici lui trouve une belle allure. (...) le Vercingétorix de la couverture⁶ me plaît : visage fier, lèvres éloquentes, menton décidé, yeux tristes d'avoir été trahi... et quelle jeunesse ! Comme nous voici loin du Napoléon III déguisé ! »



Le 25 mai, Potier excité par la diffusion des premiers exemplaires de son livre, rappelle à Berthier l'envoi aux personnalités y compris à Pompidou. [C-1973-03973] Un doute néanmoins commence à pointer dans ce courrier du 23 juin. Potier ne s'illusionne pas trop avec ces premiers succès mais il s'inquiète du silence de Dunoyer, le journaliste du Monde : « J'ai eu quelques échos élogieux mais... de convertis. Rien encore d'impénitents ! (...) Ce qui m'inquiète c'est J.-M. Dunoyer. (...) Je me demande si Le Monde ne lui a pas demandé, après les réactions de ses lecteurs à l'article paru il y a cinq ans, de se tenir tranquille. » [C-1973-04703]. Le 18 septembre, Potier qui a joint Berthier, définitivement rentré en France, par téléphone – et il correspondra ainsi sans doute souvent désormais – lui fait part de l'attitude d'Edeine qui peut avoir des retombées délicates sur la diffusion du livre : « À ce propos je voudrais vous signaler que Edeine est toujours mortifié de s'être maladroitement évincé de l'équipe. (...) Il a profité, cette année, de la parution de mon livre pour en présenter un long résumé (...) monotone qui ne prend pas parti ; il n'a donc qu'un seul intérêt, c'est de faire connaître l'ouvrage. » [C-1973-02331] Trois autres courriers de Potier sont adressés à Berthier

⁶ Dessiné par Paul Eychart

en septembre 73 mais sans aucune mention ni allusion au livre. Dans la lettre du 20 octobre, c'est le bilan que Potier remonte à Berthier : « Les Éditions m'envoient un relevé de comptes dont je joins une photocopie. Il en résulte que le débit (18 111 F) représente encore 300 livres à vendre ! » L'affaire économique n'est pas du tout gagnée, il reste beaucoup d'invendus et l'échéance de la dette, sur compte personnel, est à 6 mois ! La lettre du 27 octobre de Potier fait frémir car il s'interroge : « Recevez-vous les lettres que j'envoie à votre nouvelle adresse ? » Heureusement le 29 octobre, Potier reçoit des nouvelles de Berthier. On lit un enthousiasme retrouvé, il projette : « L'éditeur conserve les plombs 18 mois... toujours en vue de la deuxième édition. » [C-1973-04412]. Le 20 novembre, il exulte même : « J'ai reçu de la Présidence de la République de sincères remerciements de M. Pompidou. » En cette fin d'année 1973, on sent Potier extrêmement combattif. Dans son courrier du 24 novembre, il engage Berthier à relancer, d'une part, Dunoyer : « Le Monde qui veut passer pour un journal avancé et objectif ne doit pas tenir compte de la vieille Sorbonne arriérée. On ne demande pas à Dunoyer de nous couvrir de fleurs mais de présenter le livre comme une œuvre sérieuse, destinée à renouveler l'étude du septième livre de B.G. »... et, d'autre part, Druon, qu'à défaut il contactera en direct : « ... si Druon et sa Commission Supérieure disent non je vais personnellement écrire vertement à Druon en le menaçant de porter l'affaire auprès de Pompidou. » [C-1973-04413].

Le 3 décembre, Potier envisage même, pour faire bouger les pouvoirs publics, de faire pression par l'opinion publique : « Sinon il faudra lâcher la presse d'opposition – comme veut le faire Mazuez – et je trouve qu'il serait ennuyeux d'en arriver là parce que ce sera la franche bagarre ! » En conclusion, Potier, qui redoute l'enlisement, interpelle Berthier lucidement, mais toujours amicalement : « Je ne voudrais pas paraître vous forcer la main mais je me permets de vous rappeler que nous avons enlevé de haute lutte les deux dernières autorisations... et à la limite, et je crains, si Druon nous laisse tomber cette année – celle de la parution du bouquin – que nous ne puissions jamais plus émerger. » [C-1973-04414]. Le 22 décembre, Potier révèle les pourparlers de coulisses entre Edeine et Joffroy : « Edeine lui a dit fermement que notre livre était le plus sérieux de toute la littérature sur Alesia. (...) Mais « Joffroy aurait félicité Edeine de nous avoir lâchés (...) » Potier essaye de pousser Berthier à une rencontre : « Croyez-moi, voyez Joffroy : au moins vous saurez ce qu'il pense. Il faut que nous nous battions et emportions la décision. » Dans sa dernière lettre du 31 décembre, Potier affiche encore sa détermination : « Le combat

est engagé, nous le mènerons fermement jusqu'au bout » espérant l'emporter en promouvant : « l'intérêt considérable (sur les plans historique, économique et touristique) du combat que nous menons avec la bénédiction d'Edgar Faure et des préfets Dumoulin et Schmitt. » [C-1973-02333] Mais, dans les faits, Potier paraît bien seul avec son livre...

1974 - L'achèvement.

Potier entame cette dernière année d'échanges en faisant juste, dans son courrier du 14 janvier 74, un point opérationnel avec deux seules mentions, plutôt neutres, de son livre.

La lettre du 29 janvier n'en parle pas du tout. Il faudra attendre le 14 février pour que Potier, humblement, fasse état d'un retour très positif d'un lecteur de Belgique : « Je vous envoie une photocopie du compte-rendu de Grisart⁷. Je lui ai écrit qu'il avait peut-être exagéré par amitié. Il m'a répondu qu'il était incapable de dire ce qu'il ne pense pas et m'a répété que notre livre lui avait paru sans faille » et, sans commentaire associé, donnera le 19 février une précision assez laconique sur les ventes : « Une information de l'éditeur (par Eychart) datant de 15 jours : 571 volumes vendus. » [C-1974-04026]



Potier n'en parle finalement plus, tout est centré sur le terrain et les demandes de fouilles. Il y aura juste, le 2 mars, l'indication d'une réponse positive pour le livre : « Je suis particulièrement satisfait que M. Heurgon ait été troublé par notre analyse des textes (livre p. 185-27) car c'est une preuve très sérieuse – venant d'un maître de la Sorbonne – que nous n'avons pas commis d'erreur d'interprétation et que, en conséquence, Alise est hors de question. » [C-1974-04032]

Le 16 mars, Potier essaye bien de suggérer à Berthier de repartir au combat : « Vous pourriez peut-être suggérer à Dunoyer que le livre a déjà fissuré le bloc aliénié puisque Heurgon a plaidé notre cause et semble avoir troublé quelques membres de la Commission Supérieure. ». Mais il constate aussi amèrement : « Et pour terminer je reçois 5 numéros de L'Information

⁷ « En 50 ans, je n'ai lu aucun livre aussi passionnant, percutant, nouveau, rassurant par la rigueur de la méthode ». Albert Grisard. L'Athénée, 1974.

Historique contenant mon article in extenso ; je n'y vois pas de compte-rendu du livre. » [C-1974-04415]

Le 8 avril, Potier termine par l'évocation d'une dernière réaction : « Comme de Mérona, à qui, courageusement, je viens d'envoyer une longue lettre en réponse à une série d'objections qu'a soulevées chez lui la lecture de mon livre. » [C-1974-04033] Rien ne sera plus écrit à propos du livre de Potier dans les courriers suivants. Potier y parle désormais, comme si de rien n'était, des autres sujets avec son « Cher Ami » Berthier. Cet ultime courrier d'une série de 159 lettres échangées sur 8 ans sera en fait son adieu, car il décedera en janvier 1975 : « Je vous redis toute mon amitié et vous prie de transmettre à madame Berthier mon affectueux souvenir. R. Potier » [C-1974-04034]

En guise de conclusion

Cette revue laisse un sentiment d'inachevé, d'interrompu, à l'issue d'un cheminement aussi fastidieux. Malgré des révélations inédites solidement étayées, aucun débat ne s'est ouvert avec des arguments contradictoires. Potier redoutait un enlisement en parlant des fouilles, mais pouvait-il imaginer que son livre qu'il pensait éclatant ne rencontrerait à sa sortie que si peu d'écho ? Comment se fait-il qu'on ne puisse faire état, dans l'état des recherches évidemment, que d'une seule réaction, qui plus est, venue de l'étranger ? Si Berthier évoque dès 1971 une « conspiration du silence » ourdie par ceux que Potier appelle, plusieurs fois dans ses courriers, la « mafia », il semble que celui-ci soit lui-même devenu silencieux : déception, soucis financiers dus à la souscription, ou tout simplement le décès de sa fille et sa propre maladie ? À ce moment-là, il fait avec sa famille un dernier voyage culturel, en Grèce. Est-ce pour cacher sa déconvenue ?

Au final, si « bombe » il y avait, la mise à feu n'a pas fonctionné ; les démonstrations magistrales de Potier ont eu bien peu de retentissements tant chez ses contradicteurs de l'époque que chez ses collègues du camp de Berthier. Ceux qui ont écrit depuis, curieusement, ne l'ont pas cité, ou très peu. Pourtant plus de cinq cents exemplaires ont trouvé acquéreur d'emblée, ce qui n'est pas rien, et deux éditions en reproduction photo ont été réalisées depuis.

C'est bien d'un véritable « chemin de croix » qu'il s'est agi et il paraît logique que l'ouvrage puisse maintenant « ressusciter d'entre les mots ».

Gageons que ce dossier en quelque sorte d'exhumation permette aujourd'hui, à défaut d'une résurrection, allégorie sans doute trop christique (que les auteurs n'auraient sans doute pas validée), au moins une sortie de l'ombre et la diffusion qu'il mérite.